

LA CONSTRUCTION
DE LA FACADE OCCIDENTALE
DE LA CATHEDRALE DE SENLIS

par John JAMES

Les deux travées occidentales de la cathédrale, au niveau des bas-côtés comme à celui des tribunes, diffèrent, par de nombreux détails, des autres travées de l'édifice.

Une analyse de la construction assise par assise montre qu'un constructeur a été engagé pour bâtir ces travées avec l'instruction de suivre le rythme des travaux des parties orientales sans jamais devancer ceux-ci. Un donateur paraît avoir mis son architecte à la disposition du chantier pour la construction de ces deux travées, et ce donateur semble avoir été Louis VII. Bien que ce maître n'ait jamais travaillé à l'est du pilier XII, en deux ou, peut-être, trois occasions, les hommes opérant à l'est sont intervenus à l'ouest, dans les fenêtres des bas-côtés et les portails occidentaux. Il est possible qu'il faille également leur attribuer la sculpture du portail central.

Toute la sculpture a été réalisée en même temps que les murs adjacents et était en place lorsque commençait l'édification des tribunes. Les similitudes entre les chapiteaux des trois niveaux de ces travées occidentales montrent que la construction progressa rapidement. La comparaison de ces chapiteaux avec ceux des quelques rares monuments datés suggère que la totalité des parties occidentales, ainsi que l'est de la construction, avec laquelle elles sont liées, furent bâties en moins de deux décennies, la sculpture du portail central étant en place vers 1165, sinon avant.

Les deux travées occidentales de la cathédrale, les piliers qui les soutiennent, leurs voûtes et tous les éléments qui leurs sont associés montrent un aspect plus massif que les travées de l'est (fig. 2). Les doubles colonnes engagées dans les piles à la retombée des arcades, les bases, les impostes, les ogives et les chapiteaux sont tous plus importants ; ces mêmes éléments massifs se retrouvent dans l'ensemble de l'élévation de ces travées, tant au niveau des bas-côtés qu'à celui des tribunes, ainsi qu'à la seule voûte du XII^e siècle encore conservée sur le vaisseau central.¹

Au premier abord, ces deux travées sembleraient n'avoir pas été bâties en même temps que le reste de la cathédrale. Pourtant, un examen niveau par niveau peut démontrer que les travées occidentales et leurs voisines sont contemporaines. Alors que l'est semble le résultat de plusieurs campagnes de travaux — peut-être douze — jusqu'aux chapiteaux des voûtes, la partie ouest paraît presque entièrement le fait d'un seul constructeur, bâtissant au même rythme, ou peu s'en faut, que les travaux en discontinu de l'est.

La démonstration selon laquelle les parties orientales furent construites par niveaux successifs,



2. Travées occidentales (XI et XII), vues vers le sud-ouest.

et l'identification des constructeurs, réclameraient une étude plus poussée, réservée à l'avenir. Cette technique de construction a été mise en évidence à Chartres² où, par l'examen attentif des changements de profils et de la géométrie mise en œuvre, les points de jonction entre les différentes campagnes de travaux purent être localisés et les travaux intermédiaires — le fait d'un seul constructeur — dûment étudiés. A Senlis, ces changements montrent que l'édifice a été construit par strates dont la hauteur n'atteignait pas le même niveau sur tout le site, les parties orientales progressant avec quelques assises d'avance sur celles de l'ouest.³ Au moins trois constructeurs — indépendamment du maître responsable des deux travées occidentales — sont responsables des bases des piliers qui subsistent au rez-de-chaussée et l'on peut distinguer, dans les tribunes, cinq groupes de bases. Il en est résulté que

1. Ces observations ne sont pas nouvelles et cet article est une tentative d'explication des principaux problèmes liés à la construction de la façade occidentale. Voir M. Aubert, *Monographie*, p. 59-71 et p. 99-121 ; D. Brouillette, *Sculpture of Senlis Cathedral*, p. 74-111 et, dans ce volume, l'article de D. Vermand. « La cathédrale Notre-Dame de Senlis au XII^e siècle. Etude historique et monumentale », spécialement p. 17.

2. J. James, *Chartres*.

3. La rupture entre les travées V et IX, où s'insère le transept des XIII^e et XVI^e siècles (Vermand, fig. 7), ne permet plus d'étudier les contacts entre le chœur et les parties occidentales. Nous ne pouvons donc pas être assurés qu'il n'existait pas de discontinuité verticale dans ces travées disparues. Les raisons exprimées en fin d'article donnent à penser qu'une rupture complète est très improbable, la construction s'étant effectuée sur une courte période.

1. (Page précédente) Façade occidentale de la cathédrale, vue vers l'est.

les voûtes du chœur furent terminées à peu près au moment où étaient sculptés les chapiteaux des parties occidentales.

La fig. 3 montre la différence entre les piliers ouest et ceux de l'est. Les doubles colonnes engagées sous toutes les arcades et arcs doubleaux des travées occidentales présentent une disposition plus articulée qu'à l'est, comme l'illustre schématiquement la fig. 4. Les hauteurs des assises les plus basses diffèrent également, ainsi que leurs profils (fig. 5). Toutefois, sur le côté oriental du pilier XII,⁴ les doubles colonnes n'apparaissent plus, alors qu'elles sont présentes sur le côté occidental de ce même pilier ; c'est une colonne engagée unique qui correspond au pilier XI.

Le pilier XII fut conçu pour répondre à la préférence du constructeur des parties occidentales pour les doubles colonnes, mais réalisé pour correspondre au pilier XI, situé à l'est. Par conséquent, le pilier oriental avait déjà été commencé, ce qui démontre qu'à ce niveau l'est a précédé l'ouest.

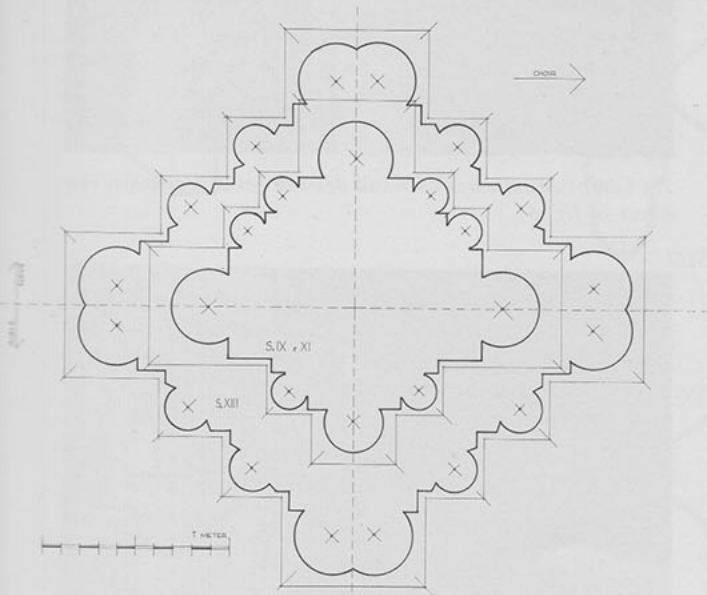
La travée XI est étroite, non par suite d'une diminution des axes passant par les centres des piles, mais parce que les piliers XIII et XI sont très impor-

tants. Si le parti de l'alternance commencé à l'est avait été poursuivi, ce pilier aurait été remplacé par une pile circulaire. On peut se demander ce qui a occasionné ce changement.

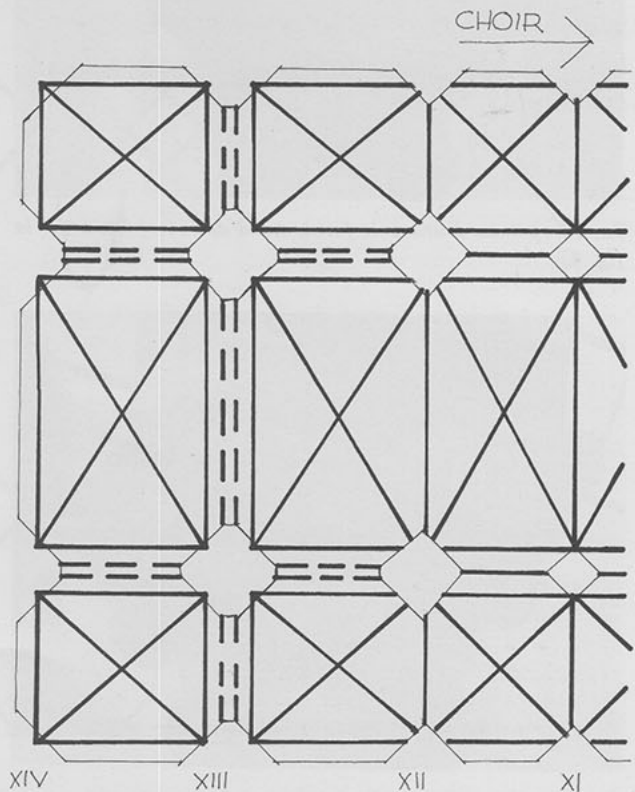
Les murs extérieurs des bas-côtés n'existent plus, contrairement aux colonnes et chapiteaux, toujours en place. Il existe de fortes correspondances entre plusieurs chapiteaux des deux côtés de la travée XII (fig. 6 et 7 a, b, c, d), ce qui suggère que plusieurs sculpteurs opérant principalement à l'est ont aussi travaillé à l'ouest, sur les seuls piliers XII et XIII. Toutefois, les chapiteaux de l'ouest constituent, dans leur majorité, un ensemble distinct marqué par une plastique abstraite et un aspect massif caractéristiques du travail du constructeur des parties occidentales, dont les formes architecturales — comme par exemple les feuillages — sont simplifiées à l'extrême. Ces chapiteaux, qui permettent d'identifier son travail sur les trois niveaux de la construction, n'apparaissent jamais à l'est. Mais la présence, dans les travées occidentales, de quelques chapiteaux semblables à ceux des parties orientales montre, qu'à ce niveau, l'est et l'ouest furent contemporains.

4. Les piliers et les travées à l'ouest de ceux-ci sont indiqués en chiffres romains en comptant à partir du premier pilier voisin de l'hémicycle. Les colonnes engagées au revers de la façade occidentale sont numérotées XIV. Les piliers au sud sont numérotés S.XII, et les colonnes engagées dans les murs s.XII. Les voûtes entre les piliers XII et

XIII sont indiquées XII et la fenêtre voisine s.XII. Les portails occidentaux sont désignés ainsi, du nord au sud : W.n, W.c, W.s. Je pense que le contexte et les dessins aideront à éliminer toute confusion (voir principalement la fig. 8).

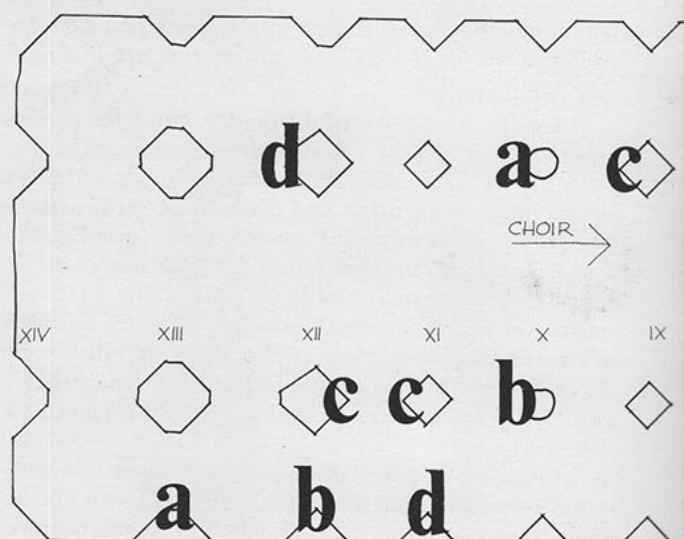
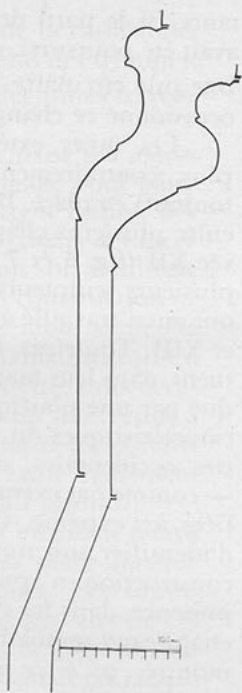


3. Plans comparés d'une pile forte de la nef (S.IX ou S.X) et d'une pile des travées occidentales (S.XII).



4. Plan schématique des travées occidentales de la cathédrale.

5. Profils comparés de bases des piliers est et ouest.



6. Schéma de correspondance entre les chapiteaux de part et d'autre de la travée XII.



7a. Chapiteau d'une pile faible nord de la nef (en a sur la fig. 6).



7b. Chapiteau du bas-côté sud des travées occidentales (en a sur la fig. 6).



7c. Chapiteau d'une pile faible sud de la nef (en b sur la fig. 6).



7d. Chapiteau du bas-côté sud des travées occidentales (en b sur la fig. 6).

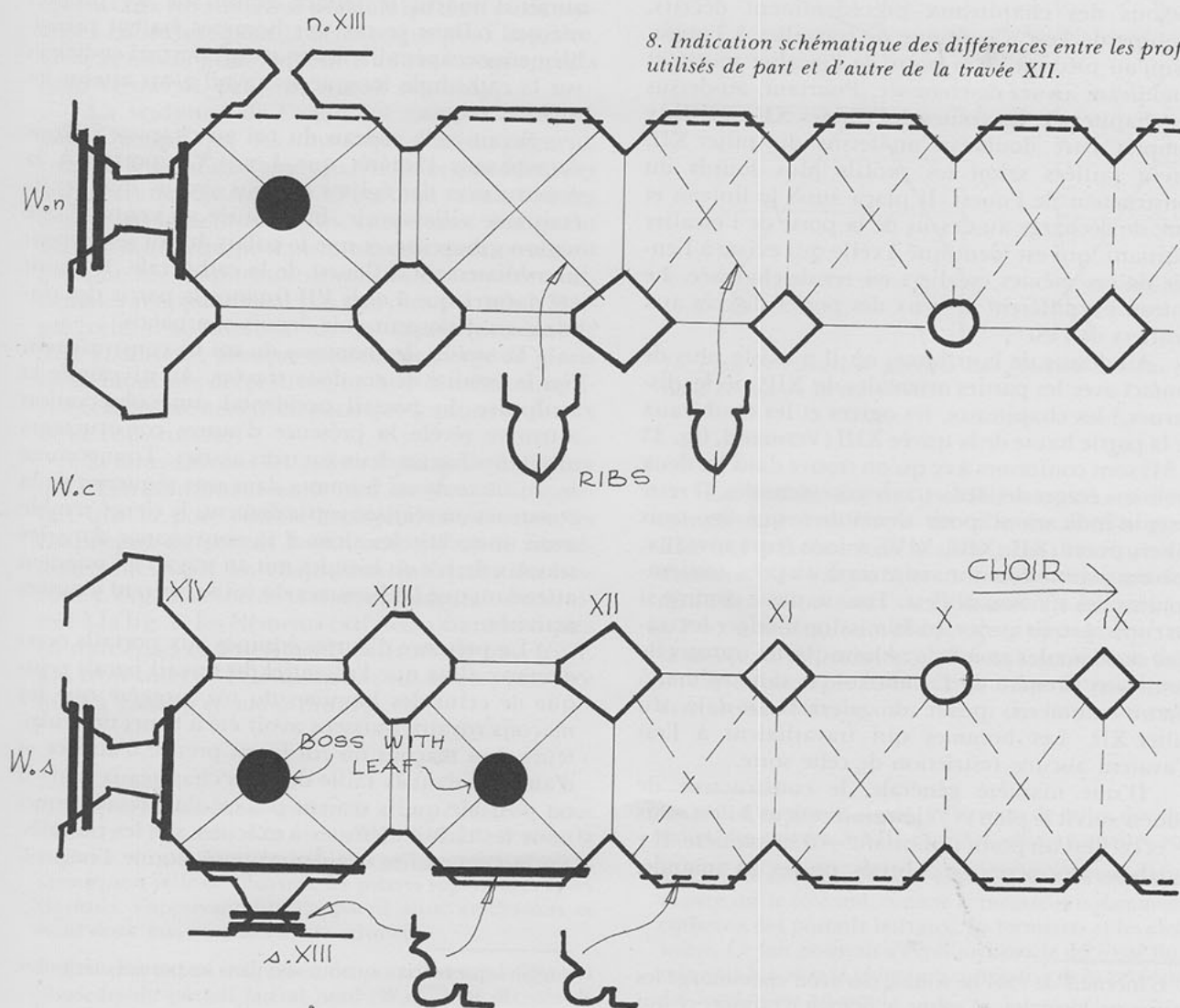
La jonction entre les piliers est et ouest est visible sur la voûte des bas-côtés comme sur les piliers car tous les éléments ont été taillés dans des blocs plus grands. La fig. 8 montre que, dans les deux bas-côtés, la jonction s'effectue au-dessus du pilier XII. Les clefs de voûtes des ogives des travées X et XI du bas-côté méridional ne sont pas décorées alors que celles des deux travées voisines XII et XIII sont ornées de quatre minuscules pétales. Ceci suggère que les voûtes orientales n'ont pas été terminées par le même constructeur que celles de l'ouest. Pourtant la fig. 8 montre, qu'au nord, les clefs non décorées sont présentes dans la travée XII. Ceci suggère que l'équipe qui procédait de la sorte pour la finition des voûtes a continué de travailler à l'ouest. Un des constructeurs peut avoir travaillé sur le site avant un autre ou s'ils ont travaillé en même temps, l'équipe de l'est peut avoir fourni des pierres à celle de l'ouest. Quelle que soit la marche au jour le jour du chantier, ces trois éléments démontrent qu'à ce niveau les deux zones furent construites en même temps.

De l'intérieur de la nef, nous pouvons suivre les assises des murs au-dessus des arcades. En examinant les joints de l'appareil et les raccords entre les différentes hauteurs d'assises, nous pouvons voir que, de chaque côté des arcades, les murs furent construits

avec leurs piliers adjacents. Dans la travée XI, il existe trois ou quatre assises entre le haut de l'arcade et la corniche qui marque la base de la baie de la tribune. Au sud, les assises sont appareillées d'une manière continue sur toute la longueur de la travée. Mais au nord, les assises ne correspondent pas entre elles. On peut voir que la partie ouest du mur fut montée après la partie orientale, si bien qu'à ce niveau, l'est précéda l'ouest, mais de peu, car aucune des assises de la partie orientale n'aurait pu être montée si le pilier XII n'avait pas été terminé.

La corniche à la base de la tribune est sensiblement plus haute et plus plate dans les travées occidentales. Les piliers des tribunes occidentales reprennent les mêmes caractéristiques que les piliers inférieurs, avec des doubles colonnes engagées aux arcades, excepté à l'est du pilier XII où il existe, comme au rez-de-chaussée, une colonne unique en correspondance avec celle de la pile adjacente (pile XI). Les socles des piliers XII, XIII et XIV sont plus hauts et plus lourds que ceux de l'est. Mais, puisque ceux de la pile XII reposent sur une corniche plus petite que celle employée dans les parties orientales, l'est est antérieur à l'ouest d'une assise ou deux.

Dans la tribune, l'utilisation de doubles colonnes engagées, la forme et les dimensions des



8. Indication schématique des différences entre les profils utilisés de part et d'autre de la travée XII.

tores, des impostes, des ogives et des clefs, montrent que ces deux travées furent construites selon les mêmes gabarits qu'au rez-de-chaussée. Leurs chapiteaux sont dûs aux mêmes sculpteurs. L'étendue du travail de ces constructeurs est facilement identifiable, assise par assise, car tous les éléments proviennent de blocs plus épais. Il n'y a qu'une seule exception, le pilier n.XII, engagé dans le mur. Si son imposte est d'un type qu'on trouve à l'ouest, comme la moitié des chapiteaux situés vers l'ouest, le style des deux chapiteaux placés à l'est s'apparente en revanche à celui des chapiteaux des travées XI et X. Ces chapiteaux sont taillés en outre dans des blocs plus petits que ceux de l'ouest, leur partie inférieure étant au même niveau que les chapiteaux de l'est. Les deux chapiteaux du côté ouest sont de même style que d'autres chapiteaux des travées des tours mais leur hauteur est la même que celle des chapiteaux de l'est. Ils ont donc été taillés après les deux chapiteaux situés à l'est pour correspondre aux chapiteaux déjà en place. Là aussi, *l'est a précédé de peu l'ouest*, l'une des équipes de l'est étant venue travailler sur le mur de la travée occidentale.

La diversité de conception des fenêtres dans cette zone, des deux côtés de la tribune, reflète le nombre de constructeurs engagés dans ce travail et révèle qu'au niveau des appuis de celles-ci, juste au-dessous des chapiteaux précédemment décrits, l'équipe de l'est a continué de travailler à l'ouest, jusqu'au piedroit de la porte de l'escalier tournant conduisant au rez-de-chaussée. Pourtant, au-dessus des chapiteaux, les voûtes des travées XII et XIII, y compris l'arc doubleau au-dessus du pilier XII, furent taillées selon les profils plus lourds du constructeur de l'ouest. Il plaça aussi le linteau et l'arc de décharge au-dessus de la porte de l'escalier tournant, qui est identique à celle qui existe à l'entrée de ces mêmes escaliers au rez-de-chaussée. Le linteau est différent de ceux des portes d'accès aux escaliers de l'est.

Au-dessus de la tribune, où il n'existe plus de contact avec les parties orientales du XII^e siècle, disparues,⁵ les chapiteaux, les ogives et les doubleaux de la partie haute de la travée XIII (Vermand, fig. 33 et 34) sont conformes à ce qu'on trouve dans les deux premiers étages des deux travées occidentales. Il reste assez d'indications pour démontrer que les trois piliers ouest (XII, XIII, XIV), à tous leurs niveaux, doivent avoir été, à une assise ou deux près, contemporains des travaux de l'est. Tout se passe comme si un constructeur avait reçu la mission d'ériger les travées occidentales au même rythme que les travaux de l'est, sans prendre de l'avance — et sans même, à aucun moment, poser de pierres au-delà du pilier XII. Les hommes qui travaillaient à l'est n'avaient aucune restriction de cette sorte.

D'une manière générale, le constructeur de l'ouest suivit le plan et l'élévation conçus à l'est mais — et ceci est un point important — à sa manière. Il y a tribune, formerets, arcs brisés, ogives en amande,

fenêtres uniques, etc., et l'apparence reste en général homogène. Mais, dans le détail, son intervention est spécifique. Ses piliers, par leur plan et leur importance, différent de ceux de l'est ; ses assises ne correspondent pas avec celles des parties orientales ; ses ogives et ses arcades sont plus fortes ; ses chapiteaux et ses impostes sont plus épais. En réalité, il a construit un autre bâtiment.

Ainsi que je l'ai montré pour Chartres, cette indépendance n'est pas exceptionnelle. Sur un chantier, un nouveau constructeur suivra, dans l'ensemble, les dispositions antérieures prévues par ses prédécesseurs ou continuera sur la base des plans et modèles approuvés par son client. Mais il appliquera ses propres gabarits et ceci comprend des éléments majeurs tels que fenêtres, géométrie des piliers, etc. Un tel individualisme peut nous sembler aberrant, mais il suffit d'observer n'importe quel bâtiment contemporain pour le voir se manifester de la même manière.

Comment pouvons-nous expliquer la présence d'un seul constructeur pour l'intégralité des deux travées occidentales et de plus d'une douzaine pour l'est ? Un seul donateur se serait-il engagé à construire ces travées — et celles-là seulement — dans leur totalité et, au lieu de remettre au clergé les fonds nécessaires pour les utiliser à son gré, leur aurait-il fourni le service gratuit de ses propres maçons ? Dans ce cas, ces hommes étaient probablement occupés ailleurs en temps normal et dirigés sur la cathédrale lorsque le travail avait atteint les niveaux requis.

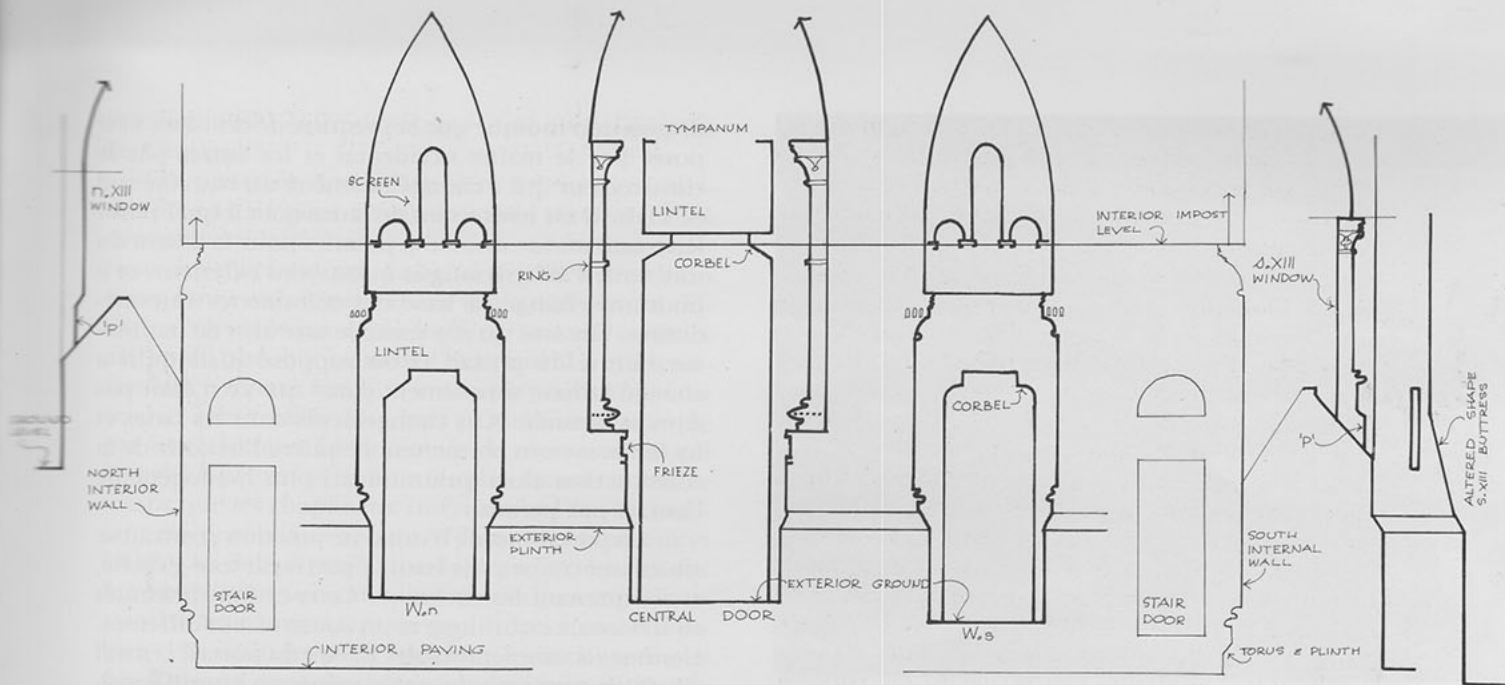
Serait-ce le cadeau du roi au chapitre ? Nous connaissons l'intérêt que Louis VII portait à la construction des églises et nous savons que Senlis était une ville royale, bien située au centre d'une région giboyeuse, et que le palais du roi se trouvait immédiatement à l'ouest de la cathédrale. Il aurait été naturel que Louis VII finance la partie des travaux qu'il pouvait voir depuis son palais.

Toutefois, les hommes du roi ne construisirent pas la totalité de ces deux travées. Au niveau de la sculpture du portail occidental, une observation attentive révèle la présence d'autres constructeurs ajoutant chacun deux ou trois assises. Tout comme le roi fit venir ses hommes dans une séquence de la construction réalisée verticalement, le clergé semble avoir introduit les siens à sa convenance dans les travaux du roi ou bien les mit au travail à l'ouest en attendant que les hommes du roi se libèrent d'autres activités.

La présence d'autres équipes aux portails occidentaux alors que l'essentiel du travail paraît typique de celui des hommes du roi, suggère que les maçons royaux puissent avoir été à court de sculpteurs. Les maçons du roi firent preuve d'audace et d'autorité dans la taille de leurs chapiteaux mais il est possible qu'ils n'aient pas été du niveau requis pour les tâches délicates à exécuter sur les portails. En fait, le maître occidental nous donne l'impres-

5. L'incendie de 1504 ne semble pas avoir endommagé les parties occidentales, ni même le pignon d'origine, ce qui

suggère que le feu a surtout sévi dans les parties orientales.



9. Représentation schématique de la façade occidentale au niveau des grandes arcades.

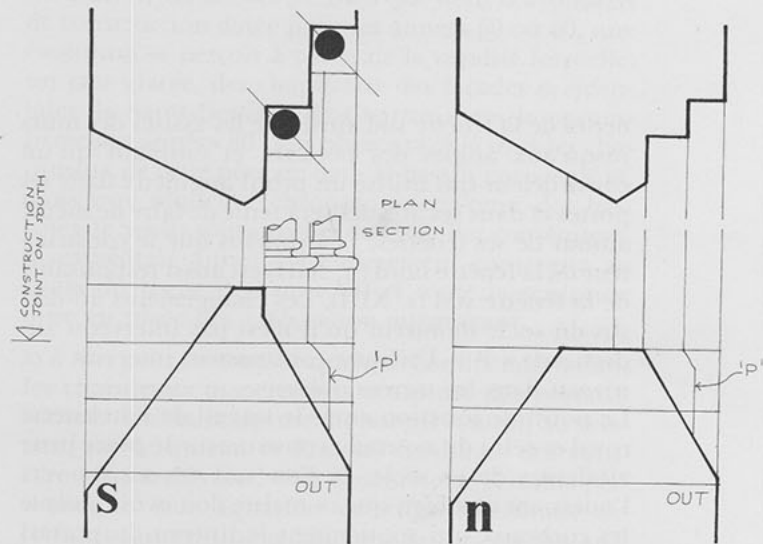
sion d'avoir été un constructeur de grands ouvrages, châteaux ou remparts de ville. En tant que maître des travaux royaux, il est possible qu'il ait eu davantage à construire pour la défense que pour la prière. C'est la raison pour laquelle d'autres furent appelés pour ce travail, peut-être à trois reprises.

La sculpture de l'ouest fut mise en place en même temps que les murs qui l'accompagnent, comme le démontre une analyse, bloc par bloc, des séquences de construction.⁶ Pourtant, la subtilité des détails et la sculpture des chapiteaux indiquent qu'une autre équipe a pu intervenir dans ce travail puisque les chapiteaux simplifiés des travées occidentales n'apparaissent pas dans les portails.⁷ Malgré cela, l'architecture de la façade occidentale (fig. 1), austère, presque totalement vierge de glacis ou de moulures décoratives, montre la même simplicité et la même netteté du parti que les autres travaux de ce constructeur.

Si nous suivons les assises à partir de la fenêtre n.XIII en continuant sur le mur occidental, il apparaît que la pose semble avoir commencé avec les chapiteaux du portail latéral nord (W.n) ou immédiatement avant les chapiteaux intérieurs du bas-côté. L'organisation de la travée occidentale est illustrée à la fig. 9, les éléments extérieurs étant indiqués en trait épais et les éléments internes en trait léger. Les trois côtés de l'élévation ont été développés, face nord à gauche et sud à droite.

6. Une démonstration semblable a pu être faite pour Chartres : J. James, *Chartres*, chap. XVI. A Senlis, la méthode de construction est, excepté pour les porches, identique à celle de Chartres, les pierres supérieures et les claveaux s'appuyant sur l'appareil situé en-dessous et étant donc mis en place après celui-ci.

7. Les chapiteaux originaux du portail central (W.c) et plusieurs du portail latéral nord (W.n), sont décorés de



10. Plan et élévation partiels des fenêtres des bas-côtés nord et sud de la travée XIII.

La fenêtre du sud (s.XIII) montre un dessin complètement différent de celle du nord (fig. 10). Elle est placée trois assises plus bas que cette dernière.⁸ On y remarque un socle formant glacis au droit des colonnettes de l'ébrasement extérieur (en « P »). Un détail semblable existe dans la fenêtre de la travée n.XIII mais le glacis est associé à un dosseret carré et non plus à une colonnette. Considérant la discontinuité des assises autour des bases des colon-

feuillets d'un dessin rigide, différentes de celles des chapiteaux des travées S.XIII et S.XII, dûs au maître royal.

8. Le côté nord tout entier semble avoir été construit en avance sur le côté sud, comme le montrent notamment les corbeaux des portails latéraux, les formerets et les clefs de voûte. Ce fait pourrait s'expliquer par la déclivité du terrain vers le sud et la réduction corrélative de la profondeur des fondations au nord.



11. Bases des colonnes des statues de l'ébrasement gauche du portail central de la façade occidentale.

nettes de la fenêtre sud ainsi que les assises des murs jusqu'aux angles des portails, et estimant qu'un constructeur qui utilise un profil anguleux dans ses portes et dans ses arcades sera tenté de faire de même autour de ses fenêtres, j'en conclus que le constructeur de la fenêtre nord (n. XIII) est aussi responsable de la fenêtre sud (s. XIII). Les changements au-dessus du socle montrent qu'il n'est pas intervenu au-dessus de « P ». Un autre constructeur intervint à ce niveau dans les travées ouest.

Le point de jonction entre le travail de l'architecte royal et celui du nouveau constructeur se place juste au-dessus de ce socle. Si l'on suit ces assises vers l'ouest, on voit bien que ce maître doit avoir sculpté les corbeaux qui soutiennent le linteau du portail sud (W.s) car ceux-ci sont arrondis au-dessous. En suivant ces mêmes assises jusqu'au portail central, on peut situer la jonction juste au-dessus du calendrier, sous les bases des statues d'ébrasement.

Ceci est confirmé par un petit détail : sur le côté nord (fig. 11), le tore de la première base à gauche se prolonge dans la colonne sous la forme d'une scotie courbe continue, alors que dans les autres bases la scotie sous la colonne disparaît dans une base rectangulaire sous la colonnette intermédiaire. Cette

9. Bien que paraissant peu important a priori, ce nombre de trois ou quatre assises est en fait loin d'être négligeable lorsqu'il concerne le développement total d'un édifice de la dimension d'une cathédrale. Ce nombre moyen d'assises est semblable dans d'autres grandes constructions (voir les dessins isométriques dans J. James, *Chartres*).

10. Les voûtes sont lentes à construire car le cintrage doit rester en place durant le temps — 3 ou 4 mois — de durcissement du mortier. Ce n'est qu'ensuite qu'une nouvelle étape de construction peut intervenir. Alors que les claveaux inférieurs pouvaient être montés sans cintrage, les autres devaient attendre que les charpentiers aient construit les formes nécessaires.

disposition indique que la première de ces bases a été posée par le maître occidental et les autres par le constructeur qui a changé la fenêtre du bas-côté sud (s.XIII). Il est intéressant de remarquer à quel point le second maître a suivi le premier pour le dessin du tore et de l'arête contigües à son bord extérieur, et a pourtant changé la base des colonnettes intermédiaires. On sent qu'il a imité le tore afin de maintenir l'unité du portail et on suppose aussi qu'il a changé la base simplement parce que ce n'était pas dans sa manière. Ces changements dans les bases et les fenêtres nous permettent de suivre l'histoire de la construction alors qu'un travail plus homogène ne l'aurait pas permis.

Au portail nord (W.n), cette jonction pourrait se situer une assise plus haut, à partir du tore gauche, et comprenant les corbeaux. Ceux-ci sont biseautés en-dessous, ce qui suggère un constructeur différent. Comme ils sont semblables à ceux du portail central (W.c), ils sont sans doute du même architecte royal. C'est à ce niveau que celui-ci est revenu sur le site après qu'un autre constructeur ait posé deux assises, changé la fenêtre sud (s.XIII) et les profils des tores du portail central, et peut-être sculpté les chapiteaux des bas-côtés qui ne sont pas dûs au constructeur occidental. Ses hommes auraient-ils aussi sculpté les statues des montants du portail central ?

L'architecte royal revint poser trois ou quatre assises à l'intérieur⁹ et peut-être seulement deux à l'extérieur, ainsi que les autres chapiteaux des bas-côtés, les corbeaux du portail central (W.c) et les claveaux inférieurs des voûtes.¹⁰ Comme les piliers furent peut-être construits plus vite que les murs,¹¹ les ogives et les doubleaux ont pu être commencés avant que les murs des travées occidentales aient atteint la hauteur des impostes.

Nous en trouvons un élément de confirmation dans les profils des arcs formerets. La fig. 8 montre un changement de forme notable aux deux portails latéraux, à la fenêtre sud (s.XIII) et aux formerets des deux travées s.XII et s.XIII. Ce changement indique la présence d'un autre maître à l'ouest. Afin de modifier la moulure de l'arcade tout entière, il lui suffisait de modifier l'assise inférieure et il est peu probable que quelqu'un d'autre aurait changé de méthode en cours de construction.¹² Dans le bas-côté nord (travée n.XIII), il est également présent au-dessus des chapiteaux ouest, mais non pas au-dessus des chapiteaux nord où existe une moulure plus simple. Comme le chapiteau a été placé par le maître occidental, la

11. James, *Chartres*, chap. XI. Ce décalage s'explique par le moindre volume des piliers par rapport aux murs. Les arcades, les ogives et les formerets pouvaient être lancés à partir des piliers avant que les murs n'aient atteint la hauteur des chapiteaux. Les bas-côtés inachevés de Marizy-Saint-Mard (Aisne) l'illustrent bien.

12. Il existe de notables exceptions, comme à Mantes, par exemple, où des modifications mineures du profil des grandes arcades montrent clairement le processus de construction.

jonction avec l'équipe suivante se trouve au-dessous de l'imposte.

Et pourtant, immédiatement à l'ouest, au-dessus du portail nord (W.n), la même moulure a été commencée deux assises plus bas, au niveau inférieur des chapiteaux du bas-côté (fig. 9). Comme ces murs sont extrêmement épais, il n'aurait pas été difficile d'élever le parement intérieur sur une ou deux assises de plus que celui de l'extérieur. La construction des tympans latéraux aurait pu y contribuer car ceux-ci sont formés d'un mur partiellement masqué par une arcature. La différence de niveau aurait pu être rattrapée entre ce mur et celui monté en même temps que les chapiteaux intérieurs et l'arc surmontant ces portes. Les arcatures devant les tympans et les arcs au-dessus pourraient bien avoir été posés par le constructeur suivant, ainsi que les arcs supérieurs associés au changement de profil. Les lourdes doubles clefs utilisées pour renforcer les arcs au-dessus des linteaux sont de dimensions monumentales et rappellent davantage une construction militaire plutôt qu'ecclésiastique.¹³ Tout ceci suggère que le maître occidental quitta le site après avoir sculpté les chapiteaux intérieurs des bas-côtés et avant l'érection des arcatures devant les tympans latéraux.

Ainsi, au niveau des voûtes des bas-côtés, pouvons-nous postuler la présence d'un second constructeur, intervenu au milieu du travail des architectes royaux. Si l'on suit les assises jusqu'au portail central (W.c), on peut voir que son travail continue derrière les statues d'ébrasement et, peut-être, au linteau. Toutefois, bien que je n'en aie pas la preuve absolue, je suis tenté d'attribuer le linteau, le tympan qui le surmonte et plusieurs, sinon toutes, les sculptures qui y figurent, à un troisième maître, principalement parce que l'élégance raffinée de ces statues s'accorde difficilement avec la simplicité austère du travail des architectes royaux. Ceux-ci se sont peut-être contentés de mettre en place ces sculptures et de construire l'arc au-dessus lorsqu'ils sont revenus construire la tribune. Il n'est pas déraisonnable de penser que le clergé ait choisi pour la sculpture les meilleurs artistes travaillant à l'est, ou encore qu'il ait fait venir de l'extérieur des spécialistes de haute notoriété.

Quelque soit la marche de la construction, cette sculpture est contemporaine de celle des chapiteaux

des bas-côtés et des tribunes. Quelle en est la date ? La parenté de style de tous les chapiteaux occidentaux sur les trois niveaux, et l'homogénéité relative de la taille démontrent la relative brièveté de la construction à l'ouest. Si l'ouest, jusqu'à la voûte, a donc été bâti rapidement, l'est — lié à l'ouest — doit avoir suivi le même rythme. Si la cathédrale était en cours de construction en 1154,¹⁴ l'intervention de l'architecte royal ne doit pas être très éloignée de cette date.

Il y a peu d'autres édifices bien datés auxquels on puisse se référer mais, entre le chœur de Saint-Denis, consacré en 1144, et le début de la construction de Saint-Frambourg de Senlis, les chapiteaux de la cathédrale s'apparentent davantage au premier¹⁵ et il est difficile d'imaginer que les chapiteaux des voûtes occidentales puissent être contemporains de ceux de Saint-Frambourg ou de ceux du transept sud de Soissons, ou encore de Canterbury.¹⁶ Il leur manque l'élégance, la réalité immanente, la richesse de la décoration des années 70. Bien que nous n'ayons pas de construction datée pour les années 50 ou 60, une évolution se perçoit à partir de la rigidité formelle, un peu glacée, des chapiteaux des façades occidentales de Saint-Denis et de Chartres, vers le naturalisme des années 80. J'ai photographié tous les chapiteaux de cette période dans le bassin parisien¹⁷ et, dans une séquence chronologique, ceux des bas-côtés de Senlis sont proches de 1160. Par conséquent, la cathédrale aurait été entièrement construite au cours du règne de Louis VII et toute la sculpture mise en place dès 1165, sinon auparavant.

On peut en trouver quelque confirmation dans les chapiteaux associés à la sculpture des portails, comme dans la sculpture du portail central, au tympan, sur le linteau et dans les feuillages des voussures de l'archivolte. Une gaucherie de certains personnages, leur agitation extatique, l'attitude de certains autres, une tendance à la torsion des attitudes et des étoffes rappellent une esthétique antérieure. En envisageant une date aussi précoce pour cette sculpture, il faut tenir compte du fait que les rares œuvres sculptées bien datées sont les quelques sculptures qui demeurent aux porches occidentaux de Saint-Denis et la sculpture du transept de Chartres.¹⁸

13. La disposition de la clef, au sud, est différente de celle du nord. Je pense que celle-ci doit être attribuée au second maître car il est improbable qu'un seul constructeur ait eu recours à deux solutions différentes lorsqu'une seule suffisait.

14. Voir, dans ce volume, D. Vermand, « La cathédrale Notre-Dame de Senlis », p. 47-49.

15. Voir, dans ce volume, D. Vermand, « La cathédrale Notre-Dame de Senlis », p. 101.

16. Bianchina, *Saint-Frambourg*, n° 22, p. 19. Des terrains ont été donnés pour la construction du transept sud

de Soissons en 1176 : B.N., *Collection Baluze*, XLVI, fol. 467. Le chœur de Canterbury fut reconstruit par le Français Guillaume de Sens entre 1174 et 1178 : R. Willis, *Canterbury*.

17. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche entamée en 1980 sur les origines de l'architecture gothique dans le Bassin parisien : J. James, *Pioneers ; Investigation*, p. 15-46.

18. Pour la datation de la sculpture du transept de Chartres, voir J. James, *Chartres*, chap. III et XVI, où la sculpture est datée en séquences précises entre 1198 et 1215.

Pour conclure, l'est a été construit normalement, par strates horizontales successives, alors que l'ouest a été bâti en tranches verticales avec quelques incursions de la part des hommes opérant habituellement à l'est du chantier. Un seul constructeur est responsable de l'essentiel des travées occidentales et sa tâche lui a été probablement confiée par le roi. L'œuvre qu'il a conçue est massive et robuste, s'apparentant davantage à une for-

teresse qu'à un édifice divin. Son travail s'est effectué concomitamment à celui de l'est bien que d'autres constructeurs aient interposé quelques assises dans ses travées. Ces autres constructeurs ont introduit légèreté et diversité dans un parti qui est pour l'essentiel sobre, presque mégalithique. Les travaux à l'ouest ont été réalisés en un peu plus d'une décennie — peut-être deux — à partir de 1160 environ.

John JAMES